

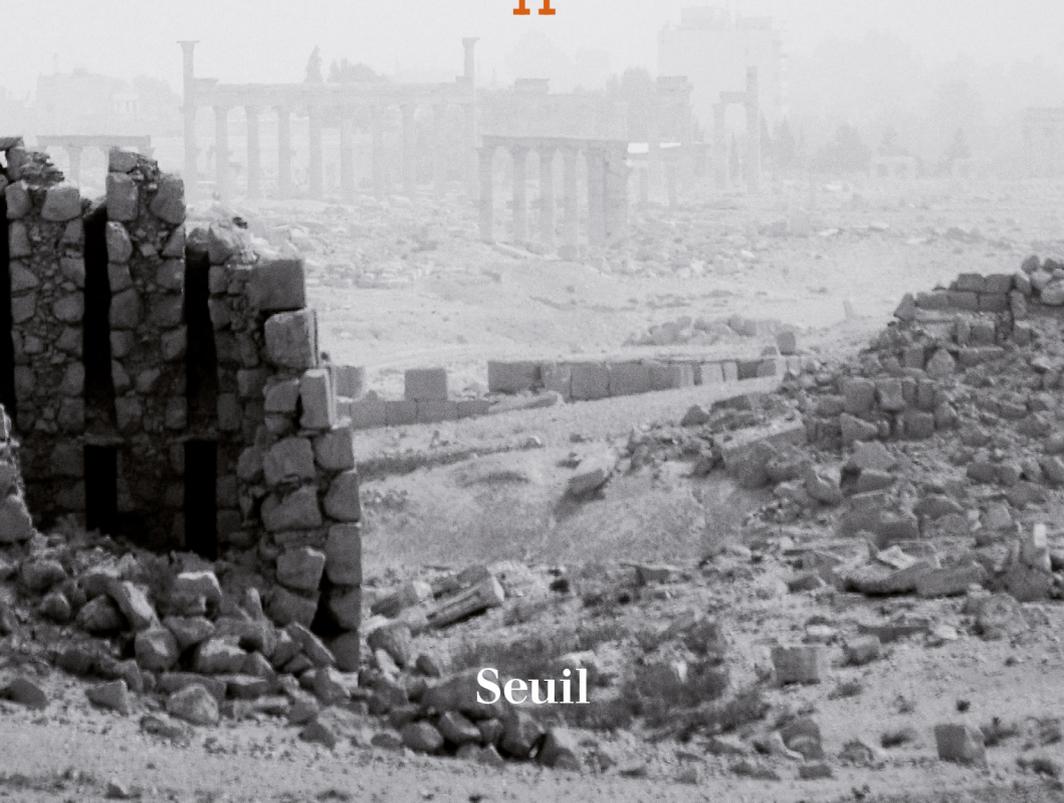
Adonis | Houria Abdelouahed

# PROPHÉTIE ET POUVOIR

VIOLENCE ET ISLAM

II

Seuil





# Prophétie et Pouvoir

## DES MÊMES AUTEURS

Le Dîwân de la poésie arabe classique  
*Édition et préface d'Adonis*  
*Traduction d'Houria Abdelouahed*  
*Gallimard, « Poésie », 2008*

Le Regard d'Orphée  
*Conversations avec Houria Abdelouahed*  
*Fayard, 2009*

Violence et Islam  
*Entretiens avec Houria Abdelouahed*  
*Seuil, 2015*  
*et « Points Essais », n° 837*

### LIVRES D'ADONIS TRADUITS DE L'ARABE PAR HOURIA ABDELOUAHED

Le Livre I  
*(al-Kitâb)*  
*préfacé par Houria Abdelouahed*  
*Seuil, 2007*

Histoire qui se déchire dans le corps d'une femme  
*Poème à plusieurs voix*  
*postfacé par Houria Abdelouahed*  
*Mercure de France, 2008*

Le Livre II  
*(al-Kitâb)*  
*préfacé par Houria Abdelouahed*  
*Seuil, 2013*

Le Livre III  
*(al-Kitâb)*  
*postfacé par Houria Abdelouahed*  
*Seuil, 2015*

ADONIS  
HOURIA ABDELOUAHED

# Prophétie et Pouvoir

Violence et Islam II

*ÉDITION DU SEUIL*  
*57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX<sup>e</sup>*

ISBN : 978-2-02-141796-8

© Éditions du Seuil, mars 2019,  
excepté la langue arabe

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

« En Paul, le prêtre à nouveau voulait la puissance, – il ne pouvait utiliser que des notions, des doctrines, des symboles grâce auxquels on tyrannise les masses, on constitue des troupeaux. *Quelle* est la seule chose que Mahomet a empruntée au christianisme ? L'invention de Paul, ses moyens d'asseoir la tyrannie du prêtre, de constituer les troupeaux : la foi en l'immortalité – *c'est-à-dire la doctrine du "jugement"*. »

Nietzsche, *L'Antéchrist*



Dieu, « le Messager de Mahomet » ?



H : Nous avons, dans *Violence et Islam*, tenté d'expliquer l'échec du printemps arabe<sup>1</sup>. Nous allons poursuivre notre réflexion sur un soulèvement qui a été concomitant à la naissance de Daech dont le drapeau dévoile au grand jour cette attestation de foi : «*Allâh rasûlu Muḥammad*» (Dieu est le Messager de Mahomet). Cette inscription symptomatique révèle une vérité historique que nous tenterons de déplier. Comment Dieu est-il devenu le Messager de Mahomet ? Ce qui revient à dire : de quoi Daech est-il le nom ?

A : Il serait judicieux de dire d'abord que nous ne critiquons pas pour le plaisir de critiquer et que nous refusons de faire nôtres des courants politiques et idéologiques arabes et/ou occidentaux. Notre travail constitue une tentative d'asseoir une compréhension objective de l'islam, d'un point de vue théorique et pratique, afin de faire la distinction entre ceux qui lisent le corpus religieux, en particulier le Coran, pour leurs intérêts, et ceux qui le lisent pour se rapprocher de Dieu. Nous allons commencer par résumer pour le lecteur les principes de

1. Adonis, *Violence et Islam. Entretiens avec Houria Abdelouahed*, Paris, Seuil, 2015.

l'exégèse coranique et la manière dont se sont constitués le Coran et le *ḥadīth*<sup>1</sup> afin qu'il puisse comprendre le statut du prophète en islam et le lien qu'entretient le musulman avec la personne de Mahomet depuis quinze siècles. Nous allons donc nous atteler à la tâche de réfléchir sur l'homme Mahomet comme référence absolue. C'est ainsi que nous comprenons la phrase de Daech « Dieu, le Messager de Mahomet » qui signifie « Dieu veut ce que Mahomet veut ».

H : La question de la référence est intimement liée à l'écriture de l'Histoire où le fait historique n'a pas été séparé de la légende. Nous allons donc contribuer à déconstruire un corpus qui nous gouverne depuis le début de la fondation en transformant « l'histoire-légende », selon l'expression de Michel de Certeau, en « histoire-travail ».

A : Pour reprendre le titre (*Violence et Islam*), disons que la question de la violence est intrinsèquement liée à l'islam en tant qu'institution : premièrement, Mahomet énonce qu'il n'y a nulle hiérarchie entre les prophètes<sup>2</sup>, mais il affirme en même temps qu'il est le sceau des prophètes. Deuxièmement, s'autoproclamant le sceau des prophètes, il porte, contrairement à ses prédécesseurs, les vérités ultimes. Troisièmement, et

1. Paroles de Mahomet. Sauf mention contraire, les traductions de l'arabe sont d'Houria Abdelouahed.

2. « Nous croyons en Dieu,  
à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé  
à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux tribus ;  
à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus,  
à ce qui a été donné aux prophètes, de la part de leur Seigneur.  
Nous n'avons de préférence pour aucun d'entre eux,  
nous sommes soumis à Dieu » (Coran 2 : 136).

c'est la conséquence de ce que je viens de rappeler, l'islam, au lieu d'être universel, se trouve scindé ou clivé entre croyants et non-croyants, et plus précisément, entre musulmans et non-musulmans.

H: Le sceau des prophètes ne s'inscrit pas dans une continuité, mais en révisions et en ratures. Tout en reconnaissant les prophètes qui lui sont antérieurs, Mahomet enlève aux autres religions leur singularité, voire leur essence, détruisant ainsi le socle sur lequel reposent ces religions.

A: Absolument. Et nous devons réfléchir sur ce que signifie la fin de la prophétie. Découle-t-elle d'une décision divine? Et comment être certain que Dieu a dit ses dernières paroles à son dernier prophète? Quel sens donner à une Révélation qui serait la clôture de la prophétie?

H: Quel sens donner, en effet, à une prophétie qui annonce sa fin? Nous avons grandi avec des phrases jamais interrogées. Du moment où elles touchent au prophète de l'islam, nous les avons intériorisées comme des vérités absolues. On ne s'est jamais penché, par exemple, sur des versets qui critiquent les Juifs, les premiers monothéistes: « Ils tordent leurs langues et ils attaquent la religion<sup>1</sup> », ou bien « Ils altèrent le sens des paroles révélées<sup>2</sup> ». Par rapport à quelle vérité y a-t-il torsion? Et lorsqu'il dit au sujet de Jésus: « Ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié<sup>3</sup> », ce n'est pas seulement le

1. « Certains Juifs altèrent le sens des paroles révélées [...]. Ils tordent leurs langues et ils attaquent la Religion », Coran 4:46.

2. Coran 5:13.

3. Coran 4:157.

socle du christianisme qui se trouve ainsi attaqué, mais l'événement lui-même.

A : Cela montre les grandes contradictions qui jalonnent le Texte et qui méritent une étude non seulement théologique, mais anthropologique et historique. Il faudrait reconsidérer la relation de l'islam avec les autres religions de l'Arabie, revoir et analyser les conflits au sein de l'islam lui-même et procéder également à une analyse linguistique. C'est de cette manière que l'on pourrait voir comment Dieu est devenu une propriété musulmane. La logique qui domine le Texte et le corpus de la *sunna*<sup>1</sup> est la suivante : si Dieu existe, il ne peut être que musulman. Le verset ne dit-il pas justement : « La véritable religion, aux yeux de Dieu, est l'islam<sup>2</sup> » ?

H : Existe-t-il une différence avec le judaïsme qui se choisit un peuple ?

A : C'est très différent du judaïsme, car le Dieu de l'islam n'a plus rien à dire puisqu'il a dit son dernier mot à son dernier prophète qui énonce vers la fin de sa vie : « Aujourd'hui, j'ai parfait mes bienfaits et choisi [*raḍītu*<sup>3</sup>], pour vous, l'islam comme religion. » Et « vous êtes la meilleure communauté<sup>4</sup> ». Dieu devient ainsi une partie de l'islam et non l'inverse. Cette contradiction interne met l'islam dans une impasse.

1. Les dires et les pratiques quotidiennes de Mahomet.

2. Coran 3 : 19.

3. « *Raḍītu lakum al-islam dīnan.* » Cette phrase peut se traduire ainsi : « J'ai choisi pour vous l'islam comme religion » ; « J'ai opté pour l'islam comme religion pour vous » ; « J'ai béni pour vous l'islam comme religion ».

4. Coran 3 : 110.

Car dire que Dieu est musulman fait de Dieu, et par conséquent de la vérité, une possession de Mahomet. Où était Dieu pendant quinze siècles ? Comment se fait-il qu'il ne se soit pas manifesté plus tôt alors que l'homme est sur terre depuis des millions d'années ?

H: Adonis ! Il y a un temps historique et un temps mythique. La religion est en lien avec le second. Et on peut te rétorquer que Dieu avait envoyé, bien avant l'islam, d'autres prophètes.

A: C'est bien de soulever cette question qui nous permet d'éclaircir un point très important : les versets désignent les Juifs, non à cause de leur doctrine, mais parce qu'ils ont combattu Mahomet.

H: Dans le commentaire de Ṭabarî, nous lisons que les Juifs ont perverti leur Livre saint<sup>1</sup> sans dire en quoi consiste le *tahrif* (la perversion du sens) ni par rapport à quoi. Outre cela, nous nous trouvons devant une appropriation extrêmement problématique et très violente pour la pensée car Abraham, le patriarche juif, devient musulman<sup>2</sup>. Les prophètes juifs sont donnés comme musulmans et ce, avant même l'avènement de l'islam.

A: Tu as raison de parler de la violence car l'islam a adopté, théoriquement, ce qui lui était antérieur et l'a annulé, en même temps, dans la pratique. Les religions sont toutes devenues

1. « Certains Juifs altèrent les paroles révélées » (Coran 4:46).

2. Coran 3:67, « Abraham n'était ni juif ni chrétien, mais croyant musulman ».

musulmanes. Il suffit de lire ce verset : «La Véritable Religion aux yeux de Dieu est l'islam<sup>1</sup>.» Comme je l'ai dit précédemment, Dieu lui-même est devenu musulman. Et le monde de se transformer ainsi en une propriété de l'islam. C'est contre la vérité, contre l'humain et contre Dieu lui-même. C'est l'apogée de la violence.

H : Tout en annulant ce qui lui est antérieur, le Coran utilise les légendes et les mythes babyloniens et sumériens comme le Déluge qui existe depuis l'*Épopée de Gilgamesh*. Il a repris également les récits de la Bible, comme l'histoire de Job, celle de Noé, de Moïse...

A : Contrairement au christianisme qui peut être considéré comme une révolution car il a transformé l'idée même de Dieu, le judaïsme ne contient rien de neuf, excepté l'idée du peuple élu. L'islam ressemble au judaïsme, et le *shar'* (la loi musulmane)<sup>2</sup> pêche par sa ressemblance avec la loi juive. Des détails peuvent les séparer. Néanmoins, le fond demeure le même. Toutefois, le judaïsme a évolué par rapport à l'islam car il est devenu une partie de la civilisation occidentale. Nous trouvons des intellectuels juifs qui ne croient pas en la Bible et qui ne lui concèdent aucune sacralité. Cette liberté est refusée au musulman. On peut même dire que l'esprit juif vit dans la religion musulmane plus qu'il ne vit dans la Bible. Il faudrait aller plus loin : contrairement au Juif et au chrétien qui ont le droit de changer de religion, le musulman n'a pas

1. Coran 3 : 19.

2. Nous préférons parler du *shar'* pour pointer sa spécificité musulmane plutôt que de la loi, à savoir l'ensemble des règles et préceptes de l'islam.

le droit de changer de religion. L'assassinat attend quiconque est tenté de laisser l'islam. On le compte parmi les apostats et son meurtre devient, par conséquent, licite.

H: Je voudrais juste préciser que lorsque tu dis : « L'assassinat attend quiconque est tenté de laisser l'islam », il s'agit en fait de celui qui est né dans une famille musulmane ou dans un environnement musulman, ou sur une terre musulmane. Comme il n'y a pas de baptême, même si les parents sont athées ou communistes, l'enfant naît musulman. Et il n'a pas la liberté, plus tard, de changer de croyance. Du moment où l'islam est un héritage « génétique », la liberté se trouve confisquée.

A: Je me suis souvent en effet exprimé sur cette question. Je considère l'islam comme un coup d'État politique et économique, comme le judaïsme d'ailleurs. L'islam doit subir une révolution interne.

H: Cette révolution bute sur un corpus qui a fabriqué la figure d'un prophète comme référence absolue. Et ce corpus humain est devenu lui-même la référence absolue. Notre tâche consiste donc à le rappeler et à l'analyser.

A: Comment se fait-il que le ciel de la prophétie se ferme à tout jamais ? Et comment se fait-il que le *hadîth* devienne la référence absolue ? Je peux même dire qu'on peut critiquer Dieu, mais pas Mahomet. Car critiquer Mahomet revient à annuler la référence. Raison pour laquelle les paroles qui ont dessiné la grandeur de Mahomet se révèlent une construction politique. Ce dernier – se hissant au même niveau que le texte

divin – devient l’origine essentielle du *shar‘*, et la *sunna*<sup>1</sup> de s’imposer comme un principe incontournable de juridiction et de pensée.

H : Pourtant lorsque nous nous arrachons à l’interdit de pensée et que nous lisons avec un regard critique ce corpus, nous voyons très rapidement que c’est un texte humain, trop humain. La jurisprudence qui nous gouverne jusqu’à aujourd’hui, et qui puise largement dans la *sunna*, est née pour légitimer des pratiques qui ont vu le jour lors de la fondation.

A : Mais qu’est-ce que la *sunna* ? Quel est ce corpus qui va engendrer autant de discordes entre les musulmans ? Les conflits autour de la *sunna* ont généré, au sein de l’islam, une guerre politique. Il y a eu un grand nombre de groupes de dissidents de la fondation : soixante-dix, à peu près, dont al-Ḥarūriya, al-Qadarīya, al-Jahmiya, al-Murji’a, al-Rāfiḍa, al-Jabriya, al-Khawārij, al-Shī’a, al-Bāṭinīya... Tous ces groupes ont été exterminés. Aucune religion n’a connu autant de divisions qui ont été littéralement disséminées et dominées par la *jamā’a*<sup>2</sup>. Lorsque Shāfi‘ī<sup>3</sup> dit : « Celui qui donne son avis au sujet du Coran est dans l’erreur, même s’il dit vrai », il le dit au nom de la *jamā’a*. Ceci exclut le fait que l’individu puisse choisir en fonction de son expérience ou de son degré de connaissance, par exemple. L’interprétation requiert désormais un pouvoir politique. Aux yeux de la *jamā’a*, l’individu n’a

1. Cf. note 1, p. 14.

2. La communauté.

3. Abū Abdallah Muḥammad ibn Idris al-Shāfi‘ī, né en Palestine en 767, mort en Égypte en 820. Il fut juriste et savant musulman et fondateur de l’école du *fiqh* (droit musulman) shāfi‘ite.

aucune existence comme être autonome, libre, maître de lui et de ses pensées.

H: Au sein du christianisme, il y a également eu des divisions et des dissidences.

A: Pas avec la même violence. En islam ce sont des divisions autour de l'essence divine.

H: Dans le christianisme également. La question de l'essence divine a fait couler beaucoup d'encre chez les Pères de l'Église. Tertullien n'est qu'un exemple parmi d'autres.

A: En islam, c'est le pouvoir politique qui a toujours triomphé. Depuis le début de la fondation islamique, la société civile a toujours été sous la domination du pouvoir politique. Ainsi, lorsqu'on parle, aujourd'hui, de changement, il ne s'agit pas tant du changement de la structure sociale ou politique, que d'une succession d'individus qui exercent le pouvoir.

H: Dans le christianisme, il y a également eu le despotisme de l'Église. Seulement, l'Occident a connu une sécularisation, alors que nous, nous butons sur un impensé, sur ce qui ne se laisse pas penser, de par une sacralisation de tout ce qui touche de loin ou de près à la prophétie.

A: En islam, il n'y a pas de pensée en dehors de la religion. Lorsque les versets incitent à réfléchir, il faut entendre par là qu'il faut réfléchir à partir de ce que le Coran énonce. Comme il n'y a pas de vérité en dehors du Coran, il n'existe aucune

pensée en dehors du Texte. Penser revient à penser le Texte à partir du Texte et non pas à partir du monde.

H: L'ignorance joue un rôle indéniable dans le maintien de cette fermeture sur le Texte, voire son idéalisation. Beaucoup de musulmans ne savent pas que le mot *ḥanîf*<sup>1</sup>, qui désigne leur religion, est une appellation qui préexistait à l'islam et que Mahomet attribuera, plus tard, à l'islam. La religion *ḥanîfiya* fut prêchée par Maslama – dit justement Maslama *al-ḥanaḥfi* – dans le sud de l'Arabie, à savoir le Yémen qui est sous les bombardements aujourd'hui.

A: En effet, la *ḥanîfiya* était une religion fort répandue en Arabie du Sud.

H: Dans l'imaginaire musulman aujourd'hui, Mahomet est né musulman. Comme il y a un interdit de pensée, on ne s'interroge même pas sur le sens d'un musulman avant l'islam. Or, des textes hagiographiques attestent qu'il était *wathanî* (païen). Dans son excellent ouvrage, Muḥammad Maḥmûd<sup>2</sup> cite al-Kalbî disant que Mahomet était comme les gens de son peuple un idolâtre. Nous lisons: « Al-'Uzzâ était le plus grand dieu chez Quraysh<sup>3</sup>. Il nous est parvenu que le Messager de Dieu ait dit un jour qu'il avait offert une offrande

1. Originel, pur. Cf. Coran 2: 135; 3: 67; 395; 4: 125; 6: 79; 6: 161; 10: 105; 16: 120; 16: 123; 30: 30; 22: 31; 98: 5.

2. Nous rendons hommage au courage de Muḥammad Maḥmûd et à son travail minutieux sur *Nubuwwat Moḥammad. At-târîkh wa aṣ-ṣinâ'a* (La Prophétie de Mahomet. L'histoire et la construction), Centre des études critiques des religions, Londres, 2013.

3. La tribu à laquelle appartient Mahomet.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE  
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2019. N° 141793 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE

